



**HAL**  
open science

# Narcotrafiquants colombiens : la mythification de criminels / Pablo Escobar : monstre ou héros ?

Alice Goulet

► **To cite this version:**

Alice Goulet. Narcotrafiquants colombiens : la mythification de criminels / Pablo Escobar : monstre ou héros ?. Education. 2020. dumas-02893470

**HAL Id: dumas-02893470**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02893470>**

Submitted on 8 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enseignement – Education – Médiation

MASTER 2

# **Narcotrafiquants colombiens : la mythification de criminels**

-

## **Pablo Escobar : monstre ou héros ?**

**Goulet Alice**

**Sous la direction de Mme Raphaële Plu Jenvrin et de Mme Véronique Pugibet**

**2019/2020**

## Table des matières

<b>I. PARTIE RECHERCHE</b> .....	3
<b>Introduction</b> .....	3
<b>1. Une violence normalisée et valorisée</b> .....	5
<b>2. La construction de la figure du narcotrafiquant</b> .....	10
<b>Conclusion</b> .....	17
<b>Bibliographie</b> .....	19
<b>Films et séries étudiés:</b> .....	20
<b>II. PARTIE DIDACTIQUE</b> .....	21
<b>1. Situation d’enseignement</b> .....	21
<b>2. Analyse réflexive de la séquence pédagogique</b> .....	23
<b>3. Conclusion</b> .....	30
<b>4. Tableau récapitulatif de la séquence</b> .....	31
<b>5. Annexes</b> .....	33

# I. PARTIE RECHERCHE

## Narcotrafiquants colombiens : la mythification de criminels

### Introduction

L'association de la Colombie au trafic de cocaïne nous semble aujourd'hui systématique et évidente. Pourtant, ce pays n'est pas un producteur traditionnel de feuilles de coca.

Dans les années 1970, le trafic de drogue se développe en Colombie sans vraiment susciter d'inquiétudes. Le pays, alors premier fournisseur de cannabis des États-Unis, est vite dépassé par la production californienne. C'est pourquoi, dans les années 1980, les narcotrafiquants colombiens se tournent vers la production de cocaïne, une drogue vendue plus chère et fabriquée à partir de feuilles de coca venant du Pérou et de Bolivie. La Colombie devient le cœur des réseaux internationaux de distribution de cette drogue. En effet, sa place géographique, entre deux océans, l'isthme centraméricain et l'Amazonie, facilite la contrebande.

Dans les années 1980, alors que les cartels de Medellin et de Cali connaissent leur apogée, la culture de la coca est presque inexistante en Colombie -contrairement au Pérou ou à la Bolivie<sup>1</sup>. Pourtant sa production de matière première est aujourd'hui nettement plus importante que celle des autres pays andins dans lesquels est implantée l'économie de la drogue. En effet, entre 2008 et 2017 la production de feuilles de coca a augmenté de près de 50% en Colombie.

Lorsque les cartels de Medellin et de Cali sont démantelés dans la première moitié des années 1990, d'autres acteurs reprennent le trafic. Il s'agit de groupes plus nombreux et moins centralisés que les deux cartels originaux. En effet, alors que le quasi-duopole des cartels de Medellin et de Cali dominait tout depuis la production jusqu'à la vente aux États-Unis et en Europe, ces nouveaux groupes contrôlent chacun une partie de la chaîne sans qu'il y ait de commandement commun. Cela complique aujourd'hui la lutte contre le narcotrafic.

---

<sup>1</sup> « On estime qu'en 1988 la production colombienne de feuilles de coca est de 21 tonnes, ce qui reste peu face aux 111.000 tonnes fournies à la même date par le Pérou et aux 51.000 tonnes fournies par la Bolivie »

Daniel Pécaut., « Trafic de drogue et violence en Colombie », *Cultures & Conflits* n°3, 1991 (p.2) <https://journals.openedition.org/conflits/117>

En 2019, la Colombie produit près de 70% de la cocaïne mondiale. Elle est aussi le pays d'origine de plus de 95% de la cocaïne vendue aux États-Unis, la zone géographique où l'on consomme le plus cette drogue.

Par ailleurs, le narcotrafic est à l'origine de nombreux dysfonctionnements et génère une grande violence dans la société colombienne. On ne compte plus les règlements de compte, les assassinats politiques, les actes relevant du narcoterrorisme, etc. Pourtant les narcotrafiquants fascinent : à Medellin, les riches propriétés de Pablo Escobar sont devenues des musées très fréquentés et excessivement chers ; la plupart des séries et telenovelas colombiennes à succès relatent les parcours de narcotrafiquants. C'est le cas, par exemple, de *Sin tetas no hay paraíso*, *Las muñecas de la mafia* ou encore *El cartel de los sapos*. Omar Rincón, professeur à l'Université *Los Andes* à Bogota et directeur du *Centro de Estudios en Periodismo*, explique à ce sujet que «*lo narco no es solo un tráfico o un negocio; es también una estética, que cruza y se imbrica con la cultura y la historia de Colombia*<sup>2</sup>.»

Ainsi, pourquoi et comment les narcotrafiquants colombiens sont-ils devenus de véritables icônes de la pop culture ? Dans ce travail, nous étudierons la mythification de ces criminels, leur représentation déformée et idéalisée dans la fiction, à travers l'étude de cinq films et d'une série : *Pájaros de verano* de C. Guerra et C. Gallego (2018), *Rosario tijeras* de E. Maillé (2005), *María, llena eres de gracia* de J. Maston (2004), *El trato* de F. Norden (2005), *La virgen de los sicarios* de B. Schroeder (2000) et *El patron del mal* de C. Cano et J. Uribe (2012). Nous verrons comment la fiction recrée une réalité historique et transforme ainsi des ennemis publics en légendes. Dans un premier temps, nous étudierons comment et pourquoi la violence est normalisée et valorisée dans les films de notre corpus puis nous travaillerons sur la construction de la figure emblématique et épique du narcotrafiquant.

---

<sup>2</sup> Omar Rincón, «Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia», *Nueva Sociedad* n°222, 2009, <https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

# 1. Une violence normalisée et valorisée

## 1.1. L'omniprésence de la violence

Un élément est commun et omniprésent dans chacune des œuvres que nous allons étudier : la violence. En effet, les coups de feu, les assassinats et les scènes de torture inondent les films de notre corpus et cette violence, normalisée et valorisée, semble alimenter un fantasme autour du narcotrafiquant.

Dans *María, llena eres de gracia* de J. Maston (2004), le personnage principal est une jeune femme mineure qui travaille dans une usine de roses pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle décide de démissionner sous la pression et les remarques de son patron et apprend très peu de temps après qu'elle est enceinte. Face la nécessité de trouver rapidement de l'argent, elle acceptera d'ingérer de la drogue et de servir de mule à des narcotrafiquants. Les scènes où María doit absorber les sachets de drogue pour les acheminer aux États-Unis sont relativement longues. Son visage est filmé en gros plan pour que le spectateur puisse constater sa difficulté à les avaler. Cette agression qu'elle s'inflige crée de l'empathie voire de la pitié pour son personnage : voir son corps matérialisé, "objétisé", le comparer à n'importe quel moyen de transport, la déshumanise.

Toujours dans le même film, Lucy, une autre mule meurt après avoir ingéré et transporté de la drogue vers les États-Unis. Les causes de sa mort ne sont pas explicites mais le spectateur devine qu'il s'agit d'une *overdose* et que les narcotrafiquants, présentés comme des monstres, l'ont éviscérée pour récupérer leur précieuse marchandise. Les scènes de la baignoire ensanglantée et de l'homme qui sort le cadavre de la chambre d'hôtel suffisent à suggérer une violence extrême. Cette ellipse oblige le spectateur à imaginer la barbarie qui découle du narcotrafic et à éprouver une certaine curiosité pour la violence et le crime.

La violence est à nouveau omniprésente dans *La virgen de los sicarios* de B. Schroeder (2000). Elle constituerait presque un personnage à part entière, tout comme la mort. En effet, le film donne à voir une vingtaine de règlements de compte et d'assassinats en pleine rue et en plein jour. Il s'agit de crimes commis en toute impunité par de jeunes adolescents, des *sicarios*, pour qui tuer semble être une banalité. Ainsi, une simple querelle se transforme en une peine de mort. C'est une démonstration de pouvoir qu'Alexis, un des personnages principaux, résume par cette phrase : « o nosotros o ellos ». C'est la loi du plus fort : tuer ou être tué.

Ainsi, après avoir assisté à un crime de sang froid en pleine rue, une femme dévastée hurle à l'aide et Fernando, l'autre protagoniste, lui rappelle ironiquement : « no estamos en Suiza

señora, estamos en Medellín ». Pleurer la mort devient risible. Cette réplique nous pousse à croire que la violence est quotidienne et inévitable dans cette partie du monde et que la mort n'est pas une tragédie mais un moyen de survivre pour les *sicarios*.

D'autre part, Alexis indique à Fernando au début du film que ce déferlement de violence est dû au décès de Pablo Escobar et au démantèlement du cartel de Medellín peu de temps auparavant. Les jeunes se sentent perdus sans leur *leader*, ils ne savent plus comment contrôler leur colère ou se faire une place au sein de la société : la terreur règne. En effet, l'armée de *sicarios* de Pablo Escobar était estimée à plus de 3 000 membres. 3 000 adolescents pauvres à qui il a promis argent et pouvoir contre dévotion et loyauté. 3 000 enfants à qui il a ordonné de surveiller, d'intimider ou de tuer pour se protéger.

La série *El patrón del mal* de C. Cano et J. Uribe (2012) ne déroge pas à la règle. En 1984, lorsque les forces de l'ordre procèdent au démantèlement du laboratoire de Tranquilandia, Pablo Escobar est contraint de démissionner du Congrès et voit son ambition politique anéantie. C'est ainsi qu'il bascule dans l'ultra-violence et le narcoterrorisme. On considère aujourd'hui que le cartel de Medellín est responsable de plusieurs milliers de morts entre 1980 et 1990. C'est pourquoi l'œuvre débute sur une brève énumération -mêlant images d'archive et de fiction- des crimes commis par Pablo Escobar. On assiste alors aux assassinats de Luis Carlos Galán (homme politique du parti libéral colombien) et de Guillermo Cano Isaza (fondateur du journal *El Espectador*), aux attentats dans les bureaux de *El Espectador*, au Ministère de la Sécurité ou au Palais de Justice. Au-delà de ces événements qui ont bouleversé le pays tout entier, la série rend aussi le spectateur témoin de crimes à plus petite échelle. Torture, règlements de compte, confrontations entre cartels rivaux<sup>3</sup>, création du MAS<sup>4</sup>, etc. Tous les moyens semblent bons pour accéder au pouvoir et à la richesse.

Cette effusion de violence propulse le spectateur au rang de voyeur et fait naître en lui une sorte de fascination pour le crime. Laurent Bègue, professeur de psychologie sociale à l'Université de Grenoble, affirme que « le spectacle de la violence aurait un effet purgatif<sup>5</sup>. » Cela nous permettrait de vivre par procuration nos désirs de transgression tout en exerçant une réprobation morale sur ce que l'on voit. Cette fascination macabre ne serait donc pas malsaine

---

<sup>3</sup> En 1988 une guerre éclate entre les cartels de Cali et de Medellín

<sup>4</sup> *Muerte A Secuestradores*

<sup>5</sup> Laurent Bègue, « Pourquoi la violence fascine-t-elle ? », *Sciences humaines* n°279, 2016 (p.26-27)

[https://sabineduflofr.files.wordpress.com/2016/12/sciences\\_humaines\\_fevrier\\_2016.pdf](https://sabineduflofr.files.wordpress.com/2016/12/sciences_humaines_fevrier_2016.pdf)

mais plutôt libératrice. Montrer la cruauté de ces criminels pourrait avoir un effet positif sur le spectateur.

## 1.2. Une violence spectaculaire et romancée

Dans les œuvres de notre corpus, la violence n'est pas seulement omniprésente. Elle est aussi mise en scène et romancée de façon à la rendre spectaculaire.

Dans *Rosario Tijeras* de E. Maillé (2005), Rosario, le personnage principal interrompt l'enterrement de l'assassin de son frère en tirant sur sa dépouille. La vengeance devient un spectacle : le cercueil est visible de tous, sur une estrade et devant un "public". De plus, la musique, recouverte par les cris du cortège, vient appuyer la dimension tragique de la scène. On crée et romance le drame.

Par ailleurs, l'épisode 17 de la série *El Patrón del Mal* revient sur la prise du Palais de Justice de Bogota par des guérilleros en 1985 : le 6 novembre, 35 membres du M-19<sup>6</sup> s'emparent du bâtiment et prennent en otage 350 personnes dont 11 juges de la Cour Suprême de Justice. Même si cette hypothèse est désormais écartée par les historiens, on a longtemps attribué cette opération au cartel de Medellin, dont les principaux acteurs auraient commandité l'attaque pour semer la terreur et détruire les preuves que la justice détenait contre eux. L'épisode contribue donc à la généralisation de cette version et la présence d'archive donne une impression de véracité car le public colombien connaît bien ces images (les explosions, le bâtiment qui brûle, les chars d'assaut de l'armée forçant les portes du Palais de Justice, etc.). Les images de fiction, quant à elles, créent le spectacle. Elles reconstituent, grâce à l'utilisation d'effets spéciaux, ce qui a pu se passer à l'intérieur des locaux ce jour-là. Elles montrent des guérilleros tout-puissants et des représentants de l'Etat devenus victimes. À nouveau, la violence est un spectacle et le spectateur devient voyeur.

Pour finir, l'œuvre de notre corpus qui confirme le plus cette idée est sans doute *El trato* de F.Norden (2005). Ce film, inspiré de faits réels, relate l'histoire d'une équipe de télévision anglaise qui souhaite réaliser un faux reportage sur un narcotrafiquant colombien arrêté aux États-Unis. Tout est alors mis en scène : les protagonistes sont choisis au cours d'un casting, la cocaïne est remplacée par du talc, etc. Le but est de "donner à voir", d'éblouir. Les journalistes anglais parlent d'ailleurs d'un « gran reportaje », d'une « noticia excepcional ». Tout est donc mis en place pour que le narcotrafic et ce qu'il implique deviennent un véritable *show*.

---

<sup>6</sup> *Movimiento 19 de abril*: mouvement de guérilla colombien (1974/1990)

Ces œuvres transforment donc la violence et la mort en un spectacle et créent une curiosité morbide chez celui qui les regarde. Elles provoquent un sentiment ambigu et paradoxal : d'un côté, nous compatissons avec la souffrance des victimes et, de l'autre, nous ressentons un certain plaisir à être témoin de la violence dans la fiction. Thierry Jandrok, psychologue clinicien et psychanalyste ULP à l'Université Louis Pasteur Strasbourg 1, explique que « les malheurs des autres ont une fonction rassurante pour tout un chacun<sup>7</sup> ». Il ne s'agirait, en fait, que d'une « recherche de connaissances sur un événement ineffable ». La violence et la mort dans la pop culture seraient donc une sorte d'exutoire pour le public. D'autre part, Michela Marzano, philosophe et écrivaine, parle de « mort spectacle<sup>8</sup> », un phénomène qui nous permettrait d'assouvir des pulsions macabres tout en gardant une certaine distance avec ce que l'on voit.

### **1.3. La violence comme un acte de bravoure**

La violence dans les œuvres de notre corpus est représentée comme un acte de courage, et de loyauté. Elle semble être considérée comme une valeur essentielle aux narcotrafiquants.

*Pájaros de verano* de C. Guerra et C. Gallego (2018) présente une famille d'indigènes wayuu dans les années 1970. Rapayet, le personnage principal, doit une riche dot à la famille de Zaïda, sa future épouse. Le trafic de drogue lui apparaît alors comme un moyen rapide et efficace de s'enrichir. C'est ainsi que toute la famille se retrouve mêlée à ses activités illégales. Le narcotrafic et les actes qu'il implique sont d'abord dépeints comme opposés à la culture et aux traditions ancestrales wayuu. D'ailleurs, Úrsula, la mère de Zaïda et cheffe du village, s'oppose dans un premier temps au mariage pour cette raison. Cependant, Rapayet continue son trafic et fait même prospérer son affaire pour pouvoir subvenir aux besoins de sa belle-famille. Le narcotrafic -et ce qu'il implique- s'intègre et s'adapte alors peu à peu aux valeurs wayuu. Ainsi, les assassinats, considérés comme répréhensibles au début du film, deviennent des sacrifices humains nécessaires au bon fonctionnement du vivre ensemble.

Dans *La virgen de los sicarios*, la violence est vue comme l'unique moyen pour les *sicarios* d'accéder au pouvoir et de se frayer une place dans la société. Elle transforme des enfants de milieux défavorisés en hommes tout-puissants et leur attribue un pouvoir -presque

---

<sup>7</sup> Thierry Jandrok., *Tueurs en série - les labyrinthes de la chair*, 2009, Aix en Provence, Rouge Profond, 2009, (p.3)

<sup>8</sup> Michela Marzano., *La mort spectacle*, Paris, Gallimard, 2007, (p.1)

divin- décisionnaire sur la vie ou la mort d'autrui. Avoir le "courage" de tuer devient digne de respect, le contraire est une preuve de faiblesse.

Cette idée est renforcée par l'importance de la religion dans l'œuvre. En effet, avant et après chaque assassinat, les *sicarios* prient la vierge de leur donner protection et pardon. Erna Von Der Walde, professeure assistante à l'Université de New York, explique à ce sujet :

*Se trata, como todos saben, de un joven sicario portando todos los emblemas que lo han convertido prácticamente en una figura de culto: el revólver, obviamente, y las imágenes religiosas que lo protegen, le garantizan buena puntería cuando ejecuta a sus víctimas y le aseguran el pago que le han prometido los que lo contratan<sup>9</sup>.*»

Se crée alors un paradoxe : l'assassin que l'on voit à l'écran serait-il un homme pieux et respectueux de la morale catholique ? Les *sicarios* seraient-ils une sorte de bras armé de la "justice divine" ? C'est en tous cas l'image que l'on souhaite nous donner : on justifie les crimes par la religion. Ainsi, tuer ne semble plus être un crime ou un péché mais un acte de bravoure. Le journaliste argentin Guadi Calvo explique aussi que: «*esta cultura de la muerte generó sus propios ritos, basados en las tradiciones campesinas y la superchería<sup>10</sup>*». Le recours, même superficiel, à la religion, entité "intouchable", amènerait le spectateur à amoindrir voire même à excuser les actes barbares qu'il voit. Se crée ainsi un fort conflit moral.

D'autre part, dans *Rosario Tijeras*, un des personnages fait part à Rosario des rumeurs qui courent sur elle : « *Dicen que te operaste las tetas y que te pusiste culo, que sos un hombre, que sos la amante de Pablo Escobar, que sos la jefa de todos los sicarios; hasta dicen que besas a tus víctimas antes de matarlas.* » Il semblerait donc que, pour se frayer une place dans un monde d'hommes, Rosario ait intérêt à avoir recours à la violence, à ne jamais montrer un signe de faiblesse et à entretenir une image mystérieuse et sensuelle. En effet, la première apparition de Rosario à l'écran est un plan rapproché qui la montre, en robe rouge, dansant lascivement. D'autre part, la citation ci-dessus illustre aussi cette hypersexualité : quand on parle de Rosario, on parle de ses seins, de ses fesses, etc. L'association violence/érotisme est très présente dans l'œuvre et participe à donner une image "glamour" des narcotrafiquants.

---

<sup>9</sup> Erna Von Der Walde, «La novela de sicarios y la violencia en Colombia», *Iberoamericana*, I, 3, 2001, (p.27-28)

<https://journals.iai.spkberlin.de/index.php/iberoamericana/article/viewFile/425/110>

<sup>10</sup> Omar Rincón, «Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia», *Nueva Sociedad* n°222, 2009, <https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

Cependant, elle est la seule femme du film à ne pas être seulement présentée comme un objet de désir masculin -toutes les autres sont des prostituées-, on peut donc penser que seules l'agressivité et la violence sont dignes de respect dans ce milieu. D'ailleurs Rosario est le seul personnage féminin que l'on entend parler dans le film, le seul à avoir une voix ; les autres n'ont pas une seule réplique.

Pour prouver leur bravoure, montrer leur force et se faire respecter, les narcotrafiquants ont donc recours à une violence extrême. La violence leur permettrait de vivre leur vie comme ils l'entendent, au-dessus des lois. Dans les œuvres de notre corpus, le narcotrafiquant est donc le vilain et le héros du film : c'est un criminel qui tue de sang-froid mais dont les actes sont "dignes de respect" car "courageux". C'est le parfait antihéros.

La violence est donc un élément primordial dans les œuvres colombiennes qui traitent du narcotrafic. Elle est omniprésente, romancée et valorisée dans la fiction et reflète une réalité: selon l'historien Jorge O. Melo, entre 1962 et 2007 il s'est produit environ 700.000 assassinats en Colombie. Dire aujourd'hui que l'Amérique latine est la région la plus violente du monde ne surprend malheureusement plus. Même si le narcotrafic n'est pas le seul responsable de ce constat, il a fourni un cadre propice à la violence : la guerre des cartels et le début du narcoterrorisme sont responsables d'un grand nombre d'homicides. D'autre part, la corruption au sein de l'état colombien et l'impunité dont ont joui certains criminels alimentent l'image d'impuissance du gouvernement et justifient l'augmentation de la violence. Il est intéressant de rappeler que les films de notre corpus ont été réalisés dans les années 2000 et 2010 mais qu'ils traitent tous des années 1980 et 1990: la situation n'est plus la même aujourd'hui, près de quarante ans plus tard. Ces œuvres permettent une prise de conscience sur l'origine de certains dysfonctionnements dans la société colombienne mais renforcent aussi la figure du narcotrafiquant : elles l'immortalisent et la mythifient.

## **2. La construction de la figure du narcotrafiquant**

### **2.1. Créer l'empathie chez le spectateur**

Au-delà de la violence, ce qui est intéressant d'analyser dans les films qui traitent du narcotrafic c'est la construction de l'image, de la figure du narcotrafiquant. Nous l'avons mentionné plus tôt, ils sont à la fois les "méchants" et les "héros" du film. Mais est-ce suffisant de parler de "héros" quand beaucoup leur vouent un véritable culte ? Il semblerait en effet

qu'ils véhiculent une image "cool" et "glamour", qu'ils soient devenus de véritables figures de la pop culture et un symbole d'ascension sociale. Le spectateur éprouve, non seulement de l'empathie mais aussi de la fascination et de l'admiration pour ces personnages ; ce qui ne peut manquer d'étonner au vu des crimes qui leur sont imputés, comme nous l'avons précédemment évoqué.

Dans la plupart des œuvres de notre corpus, la construction de la figure du narcotrafiquant se fait en suscitant de l'empathie chez le spectateur. Pour que le narcotrafiquant ne soit pas juste "le méchant" il faut que nous puissions nous mettre à la place du personnage, comprendre ses choix, nous demander ce que nous aurions fait dans les mêmes circonstances, etc. Jean Decety, neurobiologiste, professeur à l'université de Washington, et directeur du laboratoire Social Cognitive Neuroscience à Seattle, explique que :

*L'empathie ne peut s'envisager que lorsque la personne fait l'expérience d'une réponse émotionnelle face à l'émotion d'autrui. [...] La personne doit être capable d'effectuer une distinction entre soi et autrui et de réguler ses propres réponses émotionnelles<sup>11</sup>.*

Ainsi, dans plusieurs films, on montre l'enfance pauvre des narcotrafiquants, le moment où tout a basculé. Ces flash-backs, censés provoquer le sentiment d'empathie chez le spectateur, complexifient les personnages et fonctionnent comme des justifications, des excuses aux crimes qu'ils commettront.

Dans *La virgen de los sicarios* ce qui frappe sans doute le plus le spectateur est la jeunesse des *sicarios*. En effet, on nous présente des enfants d'une douzaine d'années, des jeunes de quartiers, vivant dans la rue, livrés à eux-mêmes et obligés de trafiquer ou de se prostituer pour subvenir à leurs besoins. L'argent qu'ils gagnent leur permet de survivre : plusieurs scènes les montrent en train d'acheter de quoi manger ou des vêtements, etc. On est bien loin de l'image, présente dans l'imaginaire de tous les spectateurs, du narcotrafiquant millionnaire qui dépense sans compter. Nous ne pouvons qu'éprouver de la peine et de la compassion pour ces enfants qui n'ont pas vraiment d'autres choix. Nous sommes alors obligés

---

<sup>11</sup> Jean Decety, « Les mécanismes de l'empathie », *Sciences Humaines* n°150, 2004 (p.26) <http://www.lsv.fr/~finkel/papiers-mescours/EMOTION/decety/Mecanismes-de-Empathie%20Decety.pdf>

de prendre en compte une multitude d'éléments et ne pouvons plus envisager les personnages de manière manichéenne.

De la même manière, *María, llena eres de gracia* met en scène des adolescentes de milieux très modestes. La protagoniste travaille dans une usine de roses pour subvenir aux besoins de sa famille : sa mère, sa sœur et son neveu, avec qui elle vit. Lorsqu'elle décide de démissionner car les conditions de travail sont insoutenables, elle apprend qu'elle est enceinte. Elle doit donc trouver une solution pour gagner de l'argent rapidement et rencontre un homme qui lui offre un travail : transporter de la cocaïne vers les États-Unis. À nouveau, le spectateur est contraint de se poser la question : qu'aurais-je fait à sa place ? Conformément à la définition de Jean Decety, se crée alors un sentiment de « partage et de compréhension affective qui témoigne des mécanismes intersubjectifs propres à l'espèce humaine<sup>12</sup>». Le spectateur ne peut qu'être touché et inquiet pour son sort.

Dans *Rosario Tijeras* on brosse le portrait d'une jeune femme, Rosario, qui a dû quitter très tôt le foyer familial pour fuir les viols de son beau-père et la passivité de sa mère. À nouveau, on nous présente un destin tragique, un personnage qui n'a jamais eu le choix. Il est donc difficile d'en vouloir complètement à Rosario, malgré les nombreux crimes qu'elle a commis. Le spectateur en vient d'ailleurs à comprendre, expliquer et excuser tous ses actes par son passé. On nous force, en quelques sortes, à penser que sa position initiale de victime l'autorise à devenir un bourreau, que tous ses actes sont compréhensibles et donc justifiables et justifiés.

## 2.2. Le narcotrafiquant comme un symbole d'ascension sociale

Montrer les origines des narcotrafiquants est un aussi un moyen de comprendre leurs parcours et d'assister à leur ascension sociale. Tous sont «partis de rien» et sont devenus, en quelques années, des «patrons» fortunés. Omar Rincón affirme que «*lo narco es [...] una forma de pensar, una ética del triunfo rápido. [...] Una cultura del todo vale para salir de pobre*<sup>13</sup>».

Dans *Los pájaros de verano*, l'argent lié au narcotrafic permettra au protagoniste de payer une dot à sa belle-famille, de se marier et donc d'accéder à un autre statut social, plus

---

<sup>12</sup> Jean Decety, « Les mécanismes de l'empathie », *Sciences Humaines* n°150, 2004 (p.26) <http://www.lsv.fr/~finkel/papiers-mescours/EMOTION/decety/Mecanismes-de-Empathie%20Decety.pdf>

<sup>13</sup> Omar Rincón, « Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia », *Nueva Sociedad* n°222, 2009, <https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

respectable au sein de la communauté wayuu. Rapayet, d'abord rejeté par sa belle-famille devient, grâce à sa nouvelle fortune, un époux et un père « exemplaire » pour la jeune génération.

D'autre part, un dialogue entre John María et Rosalba dans *El trato* nous fait comprendre que, depuis que le grand narcotrafiquant de la région s'est fait arrêter, le peuple souffre et que la plupart des citoyens sont au chômage : « *últimamente tenemos por aquí gente bastante desocupada, ¿ sabes por qué ? Esta mañana escuché en la radio que agarraron en los Estado-Unidos a Don Marcos, ¿ sabes quién es Don Marcos ? Es uno de los capos más importantes de por aquí. Le agarraron con una cantidad de cocaína en una lancha y el hombre le daba trabajo a mucha gente por aquí* ». Ainsi le *capo* n'est plus un simple criminel, il est un chef d'entreprise généreux et sur qui la population peut compter.

Cette réplique rappelle beaucoup l'image dont jouissait Pablo Escobar à Medellin : celle du criminel bienfaiteur, du mécène, du "Robin des Bois" qui vole aux riches -les États-Unis- pour donner aux pauvres -la Colombie. Dans un article parut juste après la mort du baron de la drogue, la journaliste María Isabel García qualifiait d'ailleurs les habitants des quartiers pauvres de Medellin de «*huérfanos*» et témoignait: « *unas 5.000 personas, con carteles con leyendas como "Viva Pablo, Dios tenga misericordia de él", destrozaron el cementerio de los Jardines del Montesacro, al tiempo que entonaban cantos religiosos en honor de quien era considerado un Robin Hood de los pobres*<sup>14</sup> ». Arturo Wallace, journaliste colombien, explique aussi que:

*En Colombia [...] muchos [...] aún lo veneran como a un santo [...]. La imagen del capo es, después de todo, una imagen tremendamente poderosa, que puede resultar especialmente atractiva a los desesperados y a los jóvenes que no tienen recuerdos de su violencia y que quieren confrontarse a la autoridades*<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> María Isabel García, «Precipitado entierro en Medellín del narcotrafiicante Escobar», *El País*, 1993 [https://elpais.com/diario/1993/12/04/internacional/754959619\\_850215.html](https://elpais.com/diario/1993/12/04/internacional/754959619_850215.html)

<sup>15</sup> Arturo Wallace, «La relación bipolar de Colombia con Pablo Escobar», *BBC Mundo*, 2013 [https://www.bbc.com/mundo/noticias/2013/12/131129\\_colombia\\_pablo\\_escobar\\_aniversario\\_relacion\\_amor\\_odio\\_aw](https://www.bbc.com/mundo/noticias/2013/12/131129_colombia_pablo_escobar_aniversario_relacion_amor_odio_aw)

Il semblerait, en effet, que les habitants de Medellin éprouvent encore aujourd'hui une forme de gratitude pour celui qui, à la fin des années 1970, leur a offert un toit<sup>16</sup> quand le gouvernement ne se souciait pas d'eux.

C'est sur cette histoire que la série *El patrón del mal* revient. Symbole par excellence de l'ascension sociale, Pablo Escobar, d'origine modeste, est devenu à seulement trente-cinq ans, un des hommes les plus riches de la planète. Pour chaque dollar investi, il en gagnait 200, soit un taux de retour sur investissement de 20 000%. En 1989, le magazine *Forbes* le classe d'ailleurs dans la liste des personnes les plus riches du monde, avec une fortune estimée à 3 milliards de dollars. En 1982, il accède au pouvoir politique pour obtenir l'immunité parlementaire et ainsi éviter l'extradition. Sa fortune le rend aussi puissant -voire plus- que l'État colombien. Il en viendra à menacer directement le gouvernement en éliminant par milliers les opposants, en exécutant des journalistes, des policiers, des juges, etc. En 1991, il négociera aussi les conditions dans lesquelles il acceptera de se livrer aux autorités que le gouvernement de César Gaviria, sous la pression de l'opinion publique, sera contraint d'accepter. Pablo Escobar, l'ennemi public numéro 1, fera ainsi construire sa propre "prison", *La Catedral*, et sera surveillé par ses propres *sicarios*.

Gabrielle Pannetier Lebœuf, doctorante en études hispaniques à l'Université de Montréal et à Paris-Sorbonne, indique que :

*Les gens ont tendance à éprouver une forme de sympathie pour les "grands criminels" qui ont bâti un empire : ils les considèrent comme des individus brillants, bien plus dignes de respect que les criminels de moindre envergure. [...] Dans un contexte de défiance généralisée envers l'État et les corps constitués (partis politiques, syndicats, médias, etc.), le public est friand de ces figures de rebelles qui semblent défier l'ordre établi, tout en s'insérant parfaitement dans l'ordre capitaliste du monde<sup>17</sup>.*

En effet, les cartels semblent fonctionner comme de grandes entreprises à l'exception près qu'ils évoluent dans un cadre illégal : ils sont fondés sur la propriété privée des moyens de production, sont régulés par l'économie de marché, exploitent la libre circulation des marchandises, recherchent le profit, etc. Il est donc inévitable de comparer les barons de la drogue à de grands hommes d'affaire capitalistes ayant évolué dans une économie parallèle.

---

<sup>16</sup> "Medellín sin tugurios"

<sup>17</sup> Philippine Le Bret, « Mais pourquoi Pablo Escobar nous fascine-t-il autant? », *Zéro de Conduite*, 2018 <https://www.zerodeconduite.net/ressources/3732>

### 2.3. Le pouvoir et ses attributs

Pour les barons de la drogue colombiens, aucun attribut de pouvoir n'est superflu. Omar Rincón affirme:

*Existe [...] una narcoestética ostentosa, exagerada, grandilocuente, de autos caros, siliconas y fincas [...]. Es [...] una afirmación pública de que para qué se es rico si no es para lucirlo y exhibirlo. [...] El método para adquirir esta cultura es solo uno: tener billete, armas, mujeres siliconas, música estridente, vestuario llamativo y [...] vivienda expresiva*<sup>18</sup>.

Cette citation est parfaitement illustrée par l'attitude de Moïses dans *Pájaros de verano*. Alors qu'il commence à peine à s'enrichir avec l'argent de la drogue, le personnage, d'origine modeste, change considérablement : il exhibe sa fortune en organisant des fêtes, en s'achetant une nouvelle voiture, de nouveaux vêtements, en s'offrant les plus belles femmes du pays, etc.

Dans *La virgen de los sicarios*, le personnage principal agit à l'identique : il prend goût à son nouveau statut, au pouvoir et à la richesse. Il s'achète de nouveaux vêtements, plus "tape à l'œil", et une chaîne-hifi pour pouvoir passer ses journées à écouter de la musique à plein volume. L'argent permettrait donc à Alexis, enfant sans voix et abandonné par la société, de se faire voir et entendre.

La musique n'échappe pas à cette tentation de faire l'apologie des barons de la drogue: les *narcocorridos* présentent les *capos* comme des enfants de l'injustice sociale et de la pauvreté qui ont "réussi". Ils racontent les faits divers que l'on peut lire dans les journaux mais sous un autre angle. Les narcotrafiquants ne sont plus des criminels mais des héros, des "luchadores del pueblo".

De la même manière, dans *El patrón del mal*, Pablo Escobar expose sa richesse et ses goûts de luxe en achetant, entre autres, la *Hacienda Nápoles*, des avions privés, en faisant importer des animaux de la savane africaine en Colombie, etc. Par exemple, l'épisode 9, qui le montre faisant le tour de sa propriété en voiture, illustre bien sa mégalomanie. Rien ne semble trop beau, ni trop cher. Quant à la femme et aux maîtresses d'Escobar, elles sont présentées

---

<sup>18</sup> Omar Rincón, «Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia», *Nueva Sociedad* n°222, 2009, <https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

comme des trophées. Toujours apprêtées et exhibées, elles entretiennent et alimentent la fascination autour des narcotrafiquants. Elles sont un attribut du pouvoir à part entière. Ainsi, dans les années 2000, Wilber Varela -alias Jabón-, un narcotrafiquant membre du cartel *Norte del Valle*, en vient même à financer les carrières et les choix du jury des grands concours de beauté du pays. Les critères de beauté féminine colombiens seraient-ils alors une simple illustration des goûts tapageurs des barons de la drogue ? C'est ce que semble affirmer Omar Rincón. Il explique aussi que, dans une société régie par la narco-esthétique, il ne reste plus qu'à :

*Asumir que les tenemos envidia porque ellos y ellas sí tienen el dinero y el atrevimiento social para exponer su gusto ostentoso, exagerado y desproporcionado. Asumir que ellos y ellas sí fueron capaces de elevar su gusto a estatus social del éxito. Reconocer que pasaron de nosotros, los supuestamente ilustrados. [...] Criticar la narcoestética es un acto de arrogancia burguesa*<sup>19</sup>.

Les narcotrafiquants auraient donc trouvé, grâce à l'argent, une possibilité de se faire voir, de se faire écouter et d'exister. Dans le documentaire *Narco Cultura* de Shaul Schwarz, un jeune homme explique d'ailleurs : «*si tienes dinero, haces lo que quieres*<sup>20</sup>»; tout semble pouvoir s'acheter et rien n'est trop cher pour les barons de la drogue.

Dans les œuvres que nous étudions pour ce travail, il transparaîtrait que le pouvoir et la richesse ne sont rien s'ils ne sont pas exposés à la vue de tous. Tout ce qui concerne la narco-esthétique devient donc un attribut du pouvoir. À travers la musique, le cinéma, la télévision, l'architecture ou encore la mode, elle se mêle et s'imbrique à la culture et l'histoire du pays. Ainsi, Jesús Martín Barbero, docteur en philosophie et spécialiste de la culture et des médias, affirme que : «*todo colombiano lleva un narco en su corazón*<sup>21</sup>». Leur mode de vie étant le symbole par excellence de la réussite, les narcotrafiquants seraient donc devenus des icônes, des modèles à suivre pour tout un chacun.

Il serait alors intéressant de se demander si la narco-culture est une cause ou une conséquence de la fascination pour les narcotrafiquants.

---

<sup>19</sup> Omar Rincón, «Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia», *Nueva Sociedad* n°222, 2009, <https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

<sup>20</sup> Shaul Schwarz, *Narco Cultura*, 2013

<sup>21</sup> Omar Rincón, «Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia», *Nueva Sociedad* n°222, 2009, <https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

## Conclusion

On remarque donc que les œuvres de notre corpus fonctionnent, en quelques sortes, comme des légendes épiques dans lesquelles la violence est acceptée, justifiée et valorisée et où les narcotrafiquants ne sont plus considérés comme des criminels mais plutôt comme des “bandoleros sociales” : malgré les activités illégales et les meurtres de sang-froid, le public voit en eux des héros, des justiciers, des libérateurs -l'exemple le plus parlant de notre corpus est sans doute celui du personnage de Pablo Escobar dans *El patrón del Mal*.

Le journaliste colombien Arturo Wallace parle de « *relación bipolar* » entre la Colombie et les grands barons de la drogue : malgré la souffrance et l'insécurité causées par les cartels, beaucoup de citoyens vénèrent encore les narcotrafiquants. Le journaliste mexicain Francisco Bou explique: «*sienten una extraña admiración y exotismo provocado por el deseo de una vida de lujos más allá de su imaginación o fuera de su rutina trabajadora y sistemática*<sup>22</sup>».

La narco-esthétique et, plus globalement, la narco-culture, symboles de succès et de prospérité, sont donc relativement présents dans l'art et la vie quotidienne. Ainsi, en Colombie -mais aussi dans d'autres pays d'Amérique latine- les narcotrafiquants sont parfois considérés comme des modèles, des héros, des mythes voire des dieux pour les plus défavorisés. Au Mexique, par exemple, dans les quartiers les plus pauvres du Sinaloa, on vénère et crée des autels -comme pour un saint ou pour la vierge- à l'effigie de Jesús Malverde, un bandit à la réputation de “Robin des Bois”, considéré comme le "saint patron" des trafiquants de drogue.

On retrouve aussi la narco-esthétique par-delà les frontières colombiennes, dans le cinéma hollywoodien depuis quelques années avec, entre autres, les sorties de *Paradise Lost* d'Andrea Di Stefano (2014), de *Blow* de Ted Demme (2001), d'*Infiltrator* de Brad Furman (2016), de *Triple Frontier* de Jeffrey McDonald Chandor (2019) ou encore de la série à succès *Narcos* de Carlos Bernard, Chris Brancato et Doug Miro (2015).

---

<sup>22</sup> Francisco Bou, «Mitificar el narco: constructo de la ignorancia», *Medium*, 2018  
<https://medium.com/@franciscobou/mitificado-el-narco-constructo-de-la-ignorancia-26943c37d97>

*Escobar* (2017) de Fernando León de Aranoa qui met en scène Javier Bardem et Penelope Cruz, un des couples les plus “glamours” du cinéma mondial, renforce aussi cette fascination pour les barons de la drogue. Malgré son titre, le film n’est pas tout à fait un biopic ; il narre l’histoire d’amour entre la journaliste Virginia Vallejo et le célèbre capo et tend à ôter au personnage d’Escobar son extrême cruauté. En nous présentant une autre facette du narcotrafiquant, l’œuvre complexifie le personnage et le rend encore plus mystérieux, ce qui intrigue et captive le spectateur. On peut alors se demander si la surexposition et la commercialisation d’une telle image n’aident pas à transmettre et perpétuer un dangereux message.

## Bibliographie

Bègue L. « Pourquoi la violence fascine-t-elle ? », *Sciences humaines* n° 279, 2016.  
[https://sabineduflofr.files.wordpress.com/2016/12/sciences\\_humaines\\_fevrier\\_2016.pdf](https://sabineduflofr.files.wordpress.com/2016/12/sciences_humaines_fevrier_2016.pdf)

Braun H., « The assassination of Gaitán: public life and urban violence in Colombia », *The American Historical Review*, Vol. 91, n° 5, 1985.

Decety J. « Les mécanismes de l'empathie », *Sciences Humaines* n°150, 2004.  
<http://www.lsv.fr/~finkel/papiers-mescours/EMOTION/decety/Mecanismes-de-Empathie%20Decety.pdf>

Duncan G., «Una lectura política de Pablo Escobar », *Co-herencia* Vol. 10 n°19, 2013.  
<http://www.scielo.org.co/pdf/cohe/v10n19/v10n19a09.pdf>

García M.I., «Precipitado entierro en Medellín del narcotraficante Escobar », *El País*, 1993.  
[https://elpais.com/diario/1993/12/04/internacional/754959619\\_850215.html](https://elpais.com/diario/1993/12/04/internacional/754959619_850215.html)

Garnier J., *¿Pablo Escobar, ángel o demonio?*, 2007.

Henry D., « The richest man in the world and 95 also-rans », *Forbes The richest man in the world*, hors-série n°1, 1987.

Jandrok T., *Tueurs en série - les labyrinthes de la chair*, Aix en Provence, Rouge Profond, 2009.

Le Bret P., « Mais pourquoi Pablo Escobar nous fascine-t-il autant? », *Zéro de Conduite*, 2018. <https://www.zerodeconduite.net/ressources/3732>

López González, *El vuelo del flamenco*, Bogotá, Himpar Editors, 2017.

Marzano M., *La mort spectacle*, Paris, Gallimard, 2007.

Morales García J.M., *¿La voz de Pablo, la voz del pueblo? Pablo Escobar y el populismo*, 2017.  
[https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/20018/Morales\\_Garcia\\_Juan\\_Manuel\\_2017\\_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/20018/Morales_Garcia_Juan_Manuel_2017_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y)

Pécaut D., « Trafic de drogue et violence en Colombie », *Cultures & Conflits* n°3, 1991.  
<https://journals.openedition.org/conflits/117>

Rincón O., « Narco.estética y narco.cultura en Narco.lombia », *Nueva Sociedad* n°222, 2009.  
<https://nuso.org/articulo/narcoestetica-y-narcocultura-en-narcolombia/>

Schwarz S., *Narco Cultura*, 2013.

Teste C., « Que pensent les colombiens de la série narcos ? », *Les inrockuptibles*, 2018. <https://www.lesinrocks.com/2018/02/26/series/series/que-pensent-les-colombiens-de-la-serie-narcos/>

Valbuena C., « Sobre héroes, monstruos y tumbas. Los capos en el narcocorrido colombiano », *Caravelle* n°88, 2007. [https://www.persee.fr/doc/carav\\_1147-6753\\_2007\\_num\\_88\\_1\\_3146](https://www.persee.fr/doc/carav_1147-6753_2007_num_88_1_3146)

Von Der Walde E., «La novela de sicarios y la violencia en Colombia», *Iberoamericana*, I, 3, 2001. <https://journals.iai.spk-berlin.de/index.php/iberoamericana/article/viewFile/425/110>

Wallace A., « La relación bipolar de Colombia con Pablo Escobar », *BBC Mundo*, 2013. [https://www.bbc.com/mundo/noticias/2013/12/131129\\_colombia\\_pablo\\_escobar\\_aniversario\\_relacion\\_amor\\_odio\\_aw](https://www.bbc.com/mundo/noticias/2013/12/131129_colombia_pablo_escobar_aniversario_relacion_amor_odio_aw)

### **Films et séries étudiés:**

Cano C., Uribe J., *El patron del mal*, 2012

Guerra C., Gallego C., *Pájaros de verano*, 2018

Maillé E., *Rosario tijeras*, 2005

Marston J., *María, llena eres de gracia*, 2004

Norden F., *El trato*, 2005

Schroeder B., *La virgen de los sicarios*, 2000

## **II. PARTIE DIDACTIQUE**

### **Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?**

#### **1. Situation d'enseignement**

##### **1.1. L'établissement**

La séquence pédagogique sur laquelle nous allons travailler a été proposée à une classe de 4ème du collège Henri Rol Tanguy à Champigny-Sur-Marne (94 500).

La ville de Champigny-Sur-Marne possède 5 collèges publics où 2 917 élèves sont scolarisés (sur un total de 3 260).

Relativement récent et seul établissement de la ville à ne pas être classé REP, il compte 6 classes par niveau et accueille 627 adolescents de tous milieux socio-économiques. En 2018, le taux de réussite au DNB était de 90,2% (dont 68,7% de mention), soit 3% de plus que la moyenne nationale.

Le collège offre la possibilité d'étudier l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol et compte 10 professeurs de langue dont 3 d'espagnol. Il propose aussi une "option euro" anglais aux élèves de 4ème et 3ème.

##### **1.2. La classe**

La séquence pédagogique que nous allons étudier a été proposée à une classe de 15 élèves (6 filles et 9 garçons) de 4ème LV2 au début du deuxième trimestre.

Ces élèves ont débuté l'apprentissage de l'espagnol en 5ème et ont un niveau globalement très satisfaisant (la moyenne générale de la classe en espagnol était de 15,02/20 au premier trimestre) bien qu'hétérogène. Elle comporte un élève en situation de handicap et un autre en décrochage scolaire.

Dans l'ensemble, les élèves sont curieux et dynamiques et participent beaucoup. D'autre part, plusieurs élèves (plus du tiers) de la classe pratiquent le théâtre comme activité

extrascolaire dans des associations de la ville et apprécient donc particulièrement les activités langagières dans lesquelles ils ont l’occasion de se mettre en scène.

### 1.3. La séquence

Cette séquence propose d’étudier la figure complexe du narcotrafiquant colombien Pablo Escobar à travers des articles de presse et des extraits de la série colombienne *El Patrón del Mal* qui relate son histoire.

A plusieurs reprises, mes élèves m’ont fait part de leur intérêt pour ce personnage et même, plus globalement, pour les cartels latino-américains. En effet, inondés par les films et les séries sortis ces dernières années sur ce thème, leur fascination ne cesse de croître. Ainsi, un élève a confondu Pablo Neruda avec Pablo Escobar ou encore, quand je leur ai dit que j’avais enseigné au Mexique, leur première réaction a été de me demander si je faisais partie d’un cartel...

En revanche, même s’ils avaient quelques notions sur le sujet, leurs connaissances ne leur permettaient pas d’avoir un réel esprit critique sur la question et les préjugés qu’ils avaient sur l’Amérique latine me laissaient parfois perplexe.

Il m’est donc venu l’idée de leur proposer une séquence sur ce thème mais, le sujet étant sensible, cette question n’est pas évidente à traiter avec des élèves de 4ème. De plus, les documents que je trouvais n’étaient ni adaptés à leur jeune âge ni à leur niveau de langue.

Après de nombreuses interrogations et recherches, j’ai donc finalement décidé d’aborder le sujet en me basant sur une question simple mais dont la réponse ne peut être manichéenne. Cette question -la problématique de la séquence- est la suivante : « *Pablo Escobar : ¿ monstruo o héroe ?* ». Avec ce questionnement, j’attends des élèves qu’ils apprennent à donner leur avis en nuancant leur pensée.

D’autre part, toujours dans un souci de simplicité, la série m’a semblé être un support intéressant car les élèves la connaissent bien. En effet, nombre d’entre eux avaient déjà vu des séries comme *Narcos* ou *La Reina del Sur*, aussi disponibles sur Netflix. Par ailleurs, des articles de presse relativement simples car factuels viendront ancrer le mythe de Pablo Escobar dans la réalité.

## 2. Analyse réflexive de la séquence pédagogique

### 2.1. Séance 1

**CE : je découvre le personnage de Pablo Escobar et sa complexité (criminel / “Robin Hood”)**

La première séance de la séquence servait à découvrir qui était Pablo Escobar, à le contextualiser et à l’ancrer dans le réel avant d’analyser, dans les séances suivantes, son image dans la fiction. Pour cela, j’ai choisi de faire étudier aux élèves deux articles de presse. Il s’agissait de documents simples, explicatifs et factuels qui ne devaient pas poser de problème de compréhension et donc les amener plus rapidement au sens. En effet, il était primordial que tous les élèves aient une idée claire et précise de qui était Pablo Escobar avant de complexifier cette étude.

Après une lecture modélisante de l’article de *CNN Colombia* par la professeure, les élèves devaient, dans un premier temps, présenter le document et dire, globalement, de quoi il parle.

Ils devaient ensuite répondre à la question *¿ Qué sabemos de Pablo Escobar ?* en relevant des éléments dans le texte. J’attendais d’eux qu’ils soient capables de dire que Pablo Escobar était un narcotrafiquant colombien multimillionnaire, qu’il est mort le 2 décembre 1993 et qu’il est responsable de la mort de milliers de personnes. À cette occasion, j’ai demandé à un élève de situer la Colombie sur une carte et d’expliquer le terme de narcotrafiquant. J’ai aussi introduit le champ lexical du crime.

Dans un second temps, nous nous sommes attardés sur la phrase « *Pablo Escobar [...] causó la muerte de [...] políticos, jueces, periodistas y traficantes rivales* ». J’attendais là des élèves qu’ils se demandent pourquoi ces professions étaient plus touchées que d’autres et qu’ils émettent des hypothèses. Nous sommes aussi revenus sur les « *traficantes rivales* » et avons évoqué la guerre entre les cartels de Medellin et de Cali. Je craignais de devoir leur faire un “cours magistral” mais beaucoup d’entre eux avaient déjà des connaissances sur cette notion car ils avaient vu la série *Narcos*. Ils ont donc expliqué avec leurs propres mots à leurs camarades les conflits entre les deux cartels.

Il convenait aussi d'élucider l'expression « *Robin Hood* »; d'autant plus que nous allions avoir l'occasion de la réemployer au cours des séances suivantes. Il me semblait, dans ce cas, pertinent de traduire l'expression en français et d'expliquer, en formulant des hypothèses en espagnol, pourquoi on le surnomme ainsi. À nouveau, nombre d'entre eux avaient déjà des réponses précises à donner.

Pour finir, les élèves devaient surligner tous les éléments du texte qui permettaient d'affirmer que Pablo Escobar était un "*criminal sanguinario*". Lors de la correction j'ai introduit la locution "*lo malo de*" comme une expression figée. Ils devaient alors construire des phrases avec cette tournure grammaticale.

L'article du *Semana* venait ensuite illustrer tous les arguments que nous venions de donner et permettait aux élèves de se rendre compte de l'ampleur des crimes qu'il a commis. Par la même occasion, il nous a permis de revoir les nombres.

À la maison, j'ai demandé aux élèves de rédiger un petit paragraphe pour présenter Pablo Escobar et donc récapituler tout ce que nous avons vu au cours de la séance.

Le cours s'est, globalement, très bien déroulé. Les élèves ont bien compris le sens du document et avaient apparemment déjà de nombreuses connaissances sur le sujet -ce qui a beaucoup enrichi les hypothèses et l'analyse. Ils semblaient intéressés et motivés à tel point qu'il était difficile de contenir leur enthousiasme : il m'a fallu recentrer de nombreux élèves qui désiraient parler de tous les films qui traitent de narcotraffic qu'ils avaient vus. Je reste néanmoins assez satisfaite de cette séance d'ouverture.

## **2.2. Séance 2**

**CO : je m'informe sur la prise d'otages du 6 novembre 1985 à travers une analyse filmique**

Le document de la deuxième séance était un extrait de la série colombienne *El Patrón del Mal* qui revient sur la prise d'otages du 6 novembre 1985 au Palais de Justice à Bogota. Cette séance a permis, d'une part, d'aborder le sujet du narcoterrorisme et, d'autre part, de se familiariser avec l'analyse filmique.

Pour aider à la compréhension du document et le contextualiser, j'ai préparé en amont un petit paragraphe sur cette fameuse prise d'otages car les élèves n'ont sans doute jamais entendu parler de ce fait historique. Il convenait donc de le lire à haute voix avec eux et d'élucider le terme de « guérilleros » qui n'est pas forcément parlant pour des élèves de 4ème. Effectivement aucun d'entre eux ne connaissait ce mot, j'ai donc dû donner sa définition en espagnol.

Après m'être assurée de leur bonne compréhension, j'ai projeté une première fois la séquence filmique qui nous intéressait en donnant, dans un premier temps, aux élèves la consigne de présenter le document. Nous avons étudié, à cette occasion, le vocabulaire nécessaire à l'analyse d'une série. Dans un second temps, ils devaient répondre aux questions «¿dónde?»,«¿cuándo?» et «¿qué?». Tous les élèves ont été capables de répondre puisque ces questions ne font finalement que reprendre les éléments vus dans le texte lu précédemment.

J'attendais aussi d'eux qu'ils décrivent ce qu'ils voient (des guérilleros armés et agressifs, des explosions, des membres du gouvernement pris en otage, des chars d'assaut aux portes du Palais de Justice, etc.) et qu'ils repèrent le mélange d'images de fiction et d'archive. Nous nous sommes alors posé la question de l'utilité d'un tel choix artistique. Ils ont rapidement remarqué l'alternance de plan d'images d'archive et de fiction mais ont eu besoin de plusieurs minutes et quelques questions pour comprendre son utilité.

Nous sommes ensuite revenus sur la fin de la séquence filmique (grâce à une nouvelle projection) qui montre Pablo Escobar et ses associés en train de parler de cette prise d'otages. Il convenait alors d'étudier l'implication et le mobile d'Escobar dans cet attentat. Cette dernière partie a été plus difficile à mettre en place car les personnages parlent vite et avec un accent - colombien- que les élèves n'ont pas encore l'habitude d'entendre. J'ai donc dû repasser l'extrait plusieurs fois et finalement répéter les répliques des personnages pour qu'ils comprennent. L'extrait choisi était donc sans doute un peu trop compliqué linguistiquement pour des élèves de 4ème.

Afin de récapituler ce que venions d'étudier en cours, j'ai demandé aux élèves de rédiger à la maison un petit article de journal pour résumer les faits de cette prise d'otages commanditée par Pablo Escobar.

### 2.3. Séance 3

**CO : je découvre l'autre facette de Pablo Escobar, sa générosité, sa figure de "Robin des Bois".**

Cette troisième séance proposait, à travers l'étude d'une séquence filmique, de découvrir l'autre facette de Pablo Escobar, celle du criminel bienfaiteur, du "Robin des Bois". Pour ce faire, j'ai choisi un extrait de la série *El Patrón del Mal* dans lequel Escobar organise une fête de Noël pour les habitants les plus modestes d'un quartier de Medellin.

Dans un premier temps, j'ai projeté la séquence filmique qui nous intéressait en demandant aux élèves de se focaliser sur les éléments qui leur permettaient de présenter le document et de répondre aux questions « *¿Cuándo?* », « *¿Dónde?* » et « *¿Quién?* ». J'attendais d'eux qu'ils repèrent que la scène se passe à Noël, dans les rues d'un quartier modeste de Medellin et qu'ils justifient leurs réponses (on entend plusieurs fois le mot « *Navidad* », on voit des guirlandes, les gens s'offrent des cadeaux, etc.). Ils ont aussi été capables de repérer Pablo Escobar et de distinguer les habitants du quartier des associés du *capo*. Il convenait alors d'étudier le champ lexical de la fête et de se demander pourquoi Pablo Escobar est présenté ainsi. Nous l'avons comparé, à l'aide de la locution « *como si fuera* », à Robin des Bois ou au Père Noël -les élèves ont d'ailleurs tout de suite fait le rapprochement.

Je suis ensuite revenue sur le dialogue -certes complexe mais intéressant- entre Escobar et son associé. J'étais bien consciente qu'il était impossible que les élèves saisissent toutes les répliques mais je pensais qu'ils seraient peut-être capables de repérer des mots clés qu'ils connaissaient déjà (comme « *jueza* » ou « *me encargo* ») et de comprendre ainsi le dialogue dans son ensemble. J'ai été vraiment étonnée de voir que ce passage a finalement été très bien compris : les élèves se sontentraîdés et sont arrivés, ensemble, à donner un sens global au passage. Cependant, surprise, je n'ai pas su pleinement rebondir et ma trace écrite n'était pas tout à fait à la hauteur de tout ce qu'ils avaient pu dire.

Alors qu'ils étaient enfin conscients de l'existence des deux facettes d'Escobar, je leur ai demandé, à la maison, de rédiger un petit paragraphe dans lequel ils devaient imaginer la suite de cette scène -logiquement il devait s'agir d'une scène un peu plus violente, dans laquelle on retrouvait peut-être la « *juge* » en question.

## 2.4. Séance 4

**CO : je découvre les œuvres de charité de Pablo Escobar et me rends compte de sa popularité dans les quartiers pauvres de Medellín.**

Au cours de cette quatrième séance nous avons à nouveau travaillé sur l'image héroïque de Pablo Escobar en nous basant sur ses œuvres de charité et notamment sur le programme «*Medellín sin tugurios* ». Pour cela, nous avons étudié une séquence filmique de la série *El Patrón del Mal* dans laquelle le baron de la drogue promet d'offrir mille maisons aux citoyens dans le besoin.

Notre étude s'est faite en deux temps : nous avons d'abord analysé une scène dans laquelle Pablo Escobar vient visiter le bidonville et parle avec un habitant qui lui fait part de ses difficultés à vivre dans un tel environnement. Avant la projection de la séquence j'ai demandé aux élèves de repérer des éléments qui leur permettraient de dire où se passe la scène et de présenter les deux protagonistes. À ce stade, les élèves devaient décrire ce qu'ils voyaient et se rendre compte de l'extrême pauvreté dont souffre une partie de la population. J'ai, à cette occasion, introduit le champ lexical de la misère et des bidonvilles.

Dans un second temps nous avons étudié le monologue de Pablo Escobar adressé aux futurs habitants des maisons du quartier. Les élèves devaient remarquer qu'il s'agissait d'un discours très politisé et dans lequel il s'engage à aider les plus pauvres. Il a enfin été intéressant de voir comment se positionne Escobar face aux inégalités présentes dans la société colombienne : nous avons parlé de son image de protecteur, de sauveur et l'avons mise en relation avec l'attitude des habitants du bidonville qui paraissent admiratifs et reconnaissants. Nous avons vu, à cette occasion l'expression de l'opposition, avec « *mientras que* » mais aussi de la cause avec « *dado que* » et « *ya que* ».

Cette séquence filmique a été très bien comprise par les élèves et beaucoup d'entre eux se sont impliqués dans l'analyse. En revanche, il leur manquait beaucoup de vocabulaire et, même s'ils n'hésitent généralement pas à demander les mots qu'ils ne connaissent pas, peut-être aurais-je pu prévoir une petite fiche d'aide.

À la maison, j'ai demandé aux élèves de s'entraîner à lire le scénario à haute voix afin de pouvoir prononcer chaque mot sans difficulté. Au cours suivant, je leur ai proposé de

doubler les personnages. Cette activité a beaucoup motivé et amusé les élèves mais elle aurait pu être réalisée autrement : en classe, j'ai projeté la séquence sans son pour qu'ils puissent, deux par deux, s'enregistrer en lisant les dialogues. Je pense aujourd'hui que j'aurais dû leur demander de s'enregistrer chez eux et de m'envoyer leurs audios ou bien trouver une version de la séquence filmique avec les sous-titres en espagnol pour qu'ils puissent véritablement doubler les personnages.

## 2.5. Séance 5

**CE : je rassemble et trie les différents arguments qui me permettent de répondre à la question : Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?**

Cette dernière séance permettait aux élèves de se préparer à la tâche finale : le document reprend de nombreux éléments que nous avons vu lors des cours précédents et répond à la problématique de la séquence : « Pablo Escobar : monstre ou héros ? ». Il s'agissait d'un article du journal colombien *El Espectador* qui revient sur la sortie du documentaire *Pablo Escobar, ¿ángel o demonio ?* de Jorge Garnier et qui étudie, à cette occasion, la complexité de la figure du narcotrafiquant.

Après une lecture modélisante, les élèves devaient présenter le document et dire de quoi il traite. Il était important qu'ils remarquent, dès le départ, que le document est un article de journal mais qu'il parle d'un film documentaire.

Je leur ai ensuite demandé de surligner, dans une couleur, les éléments qui permettent de dire que Pablo Escobar était un « *ángel* » et, dans une autre couleur, ceux qui affirment qu'il était un « *demonio* ». Lors de la correction nous avons donné un exemple pour chacun des mots surlignés. J'attendais d'eux qu'ils disent, par exemple, que Pablo Escobar était un « *benefactor* » parce qu'il a construit des maisons aux plus pauvres ou bien qu'il était un « *claro asesino* » car il a fait tuer des milliers de personnes, etc. La plupart d'entre eux ayant déjà commencé à préparer la tâche finale, cet exercice s'est très bien déroulé. Tous avaient des exemples à donner.

Toutefois, il m'a semblé quelque peu réducteur de donner cette image très manichéenne de Pablo Escobar. C'est pourquoi, dans un second temps, nous avons fait une synthèse sur tout ce que nous avons vu en introduisant des concessives. Les élèves les connaissaient déjà mais, pour rafraîchir la mémoire de tous, j'ai écrit au tableau les locutions « *a pesar de que* », « *aunque* » et « *mientras que* » et ai demandé à un élève de réexpliquer leurs emplois. Je leur ai

ensuite laissé quelques minutes pour qu'ils puissent rédiger des phrases dans lesquelles ils ont employé ces locutions. Il était important de prendre le temps de vérifier que tout le monde avait bien compris car j'attendais d'eux qu'ils les réemploient à l'oral, lors de la tâche finale. Dans l'ensemble, l'exercice a été bien compris et réalisé.

## 2.6. Tâche finale

Pour cette séquence j'ai proposé une évaluation sous la forme d'une présentation à l'oral en binôme. Ce n'est pas la première fois que je les fais travailler par deux et je trouve que, pour ce groupe, l'exercice est assez formateur : je n'ai pas vraiment l'impression que des élèves travaillent plus que d'autre mais bien qu'ils s'entraident.

Je leur ai donc demandé de créer une affiche avec un tableau à deux colonnes répondant à la question : « *Pablo Escobar : ¿ monstruo o héroe ?* ». Dans une première colonne, ils devaient lister trois éléments -minimum- qui permettent d'affirmer que Pablo Escobar est un monstre ; dans une seconde, trois autres qui permettent d'affirmer qu'il est un héros.

Dans un second temps, je leur ai demandé de présenter leur travail face à la classe. J'attendais d'eux qu'ils répondent à la question « *Pablo Escobar : ¿ monstruo o héroe ?* » en organisant bien leur discours -grâce à l'emploi de connecteurs logiques- et en donnant des exemples parlants -que nous avons étudiés en cours. Je ne leur ai pas demandé de qualifier Escobar de "monstre" ou de "héros" mais bien de montrer la complexité de son image en nuancant leurs propos.

L'exercice a été parfaitement compris et les élèves se sont impliqués dans leur travail. Je suis globalement très satisfaite de leurs productions orales et écrites. Pour ce devoir, la moyenne de la classe était de 17,2/20.

### 3. Conclusion

Cette séquence a permis aux élèves de découvrir la figure complexe de Pablo Escobar et un chapitre de l'histoire colombienne mais aussi d'apprendre à organiser leur pensée et de structurer une argumentation. Ils commencent aujourd'hui à savoir utiliser des connecteurs logiques et à donner leur avis en justifiant leurs choix.

Cette séquence a aussi permis d'introduire des éléments d'analyse filmique que je craignais de mettre en place avec une classe de 4ème -qui commence à peine à se familiariser avec l'analyse littéraire. Pourtant, il s'est avéré qu'ils ont rapidement apprivoisé cette nouvelle méthode; je pense donc renouveler l'expérience.

Je suis globalement satisfaite du résultat de cette séquence même si certaines choses sont à modifier et améliorer (la séquence filmique de la séance 2, l'activité de doublage, etc.). Je suis aussi tout à fait consciente que, sans l'excellent niveau et la motivation des élèves, sa réalisation n'aurait pas été possible avec une classe de 4ème. Peut-être devrais-je l'adapter à des 3ème voire des 2nde dans les années à venir.

Cette étude avait comme intention le fait d'éveiller la conscience des élèves sur la figure complexe de Pablo Escobar et le narcotrafic en Colombie et donc de travailler sur les idées préconçues qu'ils avaient sur ce pays. Le but était de montrer que, malgré tous ses actes généreux et altruistes envers les personnes les plus pauvres et l'image "cool" et "glamour" que l'on souhaite lui attribuer aujourd'hui dans la fiction, Pablo Escobar a été un fléau pour le peuple et le gouvernement colombiens. J'espère et je crois bien avoir transmis ce message aux élèves au cours de cette séquence: je pense que beaucoup d'entre eux ont dépassé leurs représentations premières. Certains viennent encore me parler des films qui traitent du narcotrafic en Amérique latine qu'ils ont pu voir mais je sens aujourd'hui qu'ils les regardent avec plus de distance.

D'autre part, afin de ne pas encourager et accentuer à nouveau des stéréotypes que certains pourraient encore avoir sur la Colombie (l'omniprésence de la violence, les trafics, etc.), je leur ai ensuite proposé une séquence sur les richesses de la biodiversité latino-américaine. Je ne suis pas sûre que tous aient fait le lien entre les deux séquences mais beaucoup d'entre eux ont compris qu'il était très réducteur de n'associer la Colombie qu'au narcotrafic.

#### 4. Tableau récapitulatif de la séquence

<b><u>Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?</u></b>			
<b>OBJECTIFS</b>			
<b>Culturels</b>	<b>Linguistiques</b>	<b>Pragmatiques</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>-Découvrir la figure complexe de Pablo Escobar</li> <li>-Découvrir plusieurs journaux colombiens</li> <li>-Découvrir la série colombienne <i>El patrón del mal</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Donner son avis</li> <li>-(Re)voir l'expression de m'opposition</li> <li>-Champs lexical de la pauvreté</li> <li>-Champs lexical de la violence</li> <li>-Lo+ adjectif</li> <li>-Connecteurs logiques pour construire une argumentation.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Analyse d'une séquence filmique</li> <li>-Savoir relever des informations dans un article de presse</li> <li>-Savoir trier des arguments pour organiser sa pensée</li> <li>-Savoir jouer un texte en espagnol</li> </ul>	
<b>Documents</b>	<b>Activités Langagières</b>	<b>Objectifs</b>	<b>Travail à la maison</b>
<b>Document 1:</b> Articles <i>CNN</i> ("el lado más sanguinario de Pablo Escobar, a 25 años de su muerte") et <i>Semana</i> ("las cifras del mal")	<b>CE:</b> je découvre le personnage de Pablo Escobar et sa complexité (criminel / "Robin Hood")	<ul style="list-style-type: none"> <li>-revoir l'expression de l'opposition ("aunque", "mientras que", etc.)</li> <li>-lo bueno/malo es que...</li> <li>-revoir les nombres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-mémoriser la leçon</li> <li>-faire une mini fiche récapitulative sur Pablo Escobar en soulignant bien la complexité du personnage (utiliser "lo bueno es que", "lo malo es que", "mientras que"...)</li> </ul>
<b>Document 2:</b> <i>El patrón del mal</i> , ep. 17 (prise d'otages)	<b>CO:</b> je m'informe sur la prise d'otages du 6 novembre 1985 à travers une analyse filmique	<ul style="list-style-type: none"> <li>-voir le vocabulaire de l'analyse filmique</li> <li>-champs lexical de la violence</li> <li>-distinguer la fiction des images d'archive</li> <li>-lo+adjectif</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-mémoriser la leçon</li> <li>-rédiger un article de journal: récapituler les faits de la prise d'otage.</li> </ul>
<b>Document 3:</b> <i>El patrón del mal</i> , ep. 4 (Navidad de los pobres)	<b>CO:</b> je découvre l'autre facette de Pablo Escobar, sa générosité, sa figure de "Robin des Bois"	<ul style="list-style-type: none"> <li>-vocabulaire de l'analyse filmique</li> <li>-revoir le vocabulaire de Noël</li> <li>-expression figée "como si fuera"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-mémoriser la leçon</li> <li>-rédiger un petit paragraphe dans lequel on imagine la suite de cette scène.</li> </ul>
<b>Document 4:</b> <i>El patrón del mal</i> , ep.9 (Medellín sin tugurios)	<b>CO:</b> je découvre les oeuvres de charité de Pablo Escobar et me rends compte de sa popularité dans les quartiers pauvres de Medellin	<ul style="list-style-type: none"> <li>-vocabulaire de l'analyse filmique</li> <li>-champ lexical de la pauvreté et de la saleté (<i>basurero</i>, <i>vertedero</i>...)</li> <li>-étude d'un discours</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-mémoriser la leçon</li> <li>-s'entraîner à lire le scénario à haute voix (prononciation, intonation, etc.) dans le but de doubler les personnages</li> </ul>

		politique -revoir “dado que” et “ya que”	
<b>Document 5:</b> <b>Article <i>El Espectador</i></b> (“Pablo Escobar: ¿ángel o demonio?”)	<b>CE:</b> je rassemble et trie les différents arguments qui me permettent de répondre à la question: Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?	-donner son avis -argumenter -revoir l'imparfait	-mémoriser la leçon -préparer la tâche finale

**Tâche finale:** En binôme, crée une affiche avec un tableau à deux colonnes qui répond à la question: **Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?**. Dans une première colonne, liste les éléments qui permettent d'affirmer que Pablo Escobar est un monstre; dans une seconde, ceux qui permettent d'affirmer qu'il est un héros (minimum 3 items par colonne). Présente ton travail à l'oral en classe.

## 5. Annexes

### 5.1. Documents étudiés

#### 5.1.1. Séance 1



## El lado más sanguinario de Pablo Escobar, a 25 años de su muerte

Por CNN Español  
13:24 ET (18:24 GMT) 3 Diciembre, 2018



Se cumplen 25 años de la muerte del narcotraficante más sanguinario **(1)** de la historia de Colombia. Pablo Escobar Gaviria murió el 2 de diciembre de 1993, de un disparo en la cabeza, en el tejado de una casa en el barrio Los Olivos, en Medellín, terminando uno de los episodios más violentos de la historia de Colombia.(...)

Pablo Escobar, el narcotraficante colombiano que construyó un imperio multimillonario traficando cocaína, causó (...) la muerte de miles de personas, entre ellos de políticos, jueces**(2)**, periodistas y traficantes rivales.

Aunque para algunos Pablo Escobar es recordado aún **(3)** hoy como el ‘Robin Hood’ colombiano por las obras que hizo en barrios pobres de Medellín, (...) sus sanguinarios crímenes siguen siendo recordados por las víctimas colombianas.

---

**(1): sanguinario:** persona que es cruel, vengativa y disfruta matando

**(2): un juez:** un juez

**(3): aún:** encore

# Semana

## Cifras de atentados y víctimas de Pablo Escobar: Las cifras del mal

23/11/13

**623** atentados (...) (aproximadamente 402 civiles muertos y 1.710 lesionados)

**550** policías asesinados por Pablo Escobar y el cartel de Medellín. Escobar pagaba en promedio 2 millones de pesos por cada homicidio.

**100** bombas (...) tan solo entre los meses de septiembre y diciembre de 1989. Los afectados fueron supermercados, entidades bancarias y colegios.

**700** heridos en el atentado contra la sede del DAS en Bogotá, en 1989. Setenta muertos

**111** pasajeros murieron en la bomba que detonó el cartel de Medellín en el avión de Avianca en 1989.

### 5.1.2. Séance 2

#### Toma del Palacio de Justicia

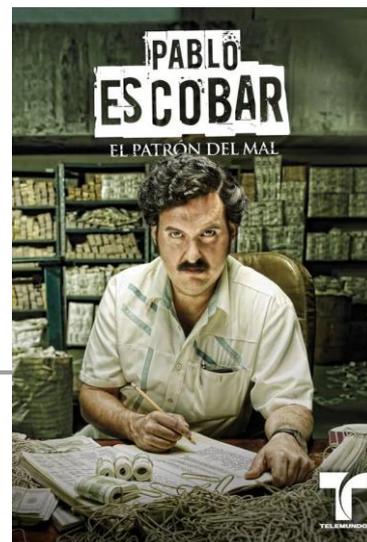
El 6 de noviembre de 1985 un comando de guerrilleros del M-19<sup>1</sup> (Movimiento del 19 de abril) asalta<sup>2</sup> el palacio de Justicia de Bogotá. El M-19 mantiene a cerca de 350 rehenes<sup>3</sup> entre magistrados, consejeros de Estado, empleados y visitantes del Palacio de Justicia durante 27 horas.

---

<sup>1</sup> M-19: organización guerrillera de estudiantes colombianos surgida a raíz del fraude de las elecciones presidenciales del 19 de abril de 1970

<sup>2</sup> asaltar: *prendre d'assaut*

<sup>3</sup> un rehén: *un otage*



#### Extrait de l'épisode 17 de la série *El Patrón del Mal* «Toma del Palacio de Justicia»



### 5.1.3. Séance 3

Extrait de l'épisode 4 de la série *El Patrón del Mal*  
«*Navidad de los pobres*»



### 5.1.4. Séance 4

Extrait de l'épisode 9 de la série *El Patrón del Mal*  
«*Medellín sin tugurios*»



### 5.1.5. Séance 5

---

# EL ESPECTADOR



5 Jul 2008 - 12:06 AM

Por: Juan Carlos Botero

## Pablo Escobar: ¿ángel o demonio?

Se acaba de estrenar en Estados Unidos el documental *Pablo Escobar, ¿ángel o demonio?*, dirigido por Jorge Granier (...). Durante 80 minutos vemos las dos facetas del narcotraficante: el supuesto benefactor<sup>1</sup> y el claro asesino. Y esa dualidad resalta<sup>2</sup> la complejidad del hombre, su innegable carisma, su egoísmo total y su crueldad sin límites.

Al comienzo (...) produce escalofríos<sup>3</sup> escuchar los testimonios<sup>4</sup> de quienes se refieren al Patrón como si fuera<sup>5</sup> un dios, que lo veneran y recuerdan como un salvador. Para esta gente, no hay duda, Escobar lo era. Son todas personas humildes que sobrevivían de milagro<sup>6</sup> en el basurero de Medellín, y es natural que tengan esa adoración por quien les dio de comer y les regaló una casa en dónde vivir. (...)

Por lo visto, este complejo personaje tenía dos facetas: el hombre generoso y el asesino a sangre fría que podía matar a miles de personas, simplemente porque estaban en su camino.

---

<sup>1</sup> un benefactor: un bienfaiteur

<sup>2</sup> = muestra

<sup>3</sup> un escalofrío: un frisson

<sup>4</sup> un testimonio: un témoignage

<sup>5</sup> como si fuera: comme s'il était

<sup>6</sup> de milagro: par miracle

## 5.2. Copies d'élèves

### 5.2.1. Micro-tâche séance 1

Etlan  
MAKHLAF  
4<sup>B</sup>

PABLO ESCOBAR

Pablo Escobar es un narcotraficante muy famoso y rico. En su imperio hay periodistas, traficantes y jueces. Él ha ganado muchos pesos con cocaína. Tiene dos facetas: el ayuda a los pobres pero es responsable de miles de crímenes.

Roufaida  
Mouna  
4<sup>B</sup>

Pablo Escobar

*au présent!*  
Pablo Escobar es un narcotraficante colombiano, que construyó un imperio multimillonario traficando cocaína.  
Lo malo de Pablo es que es responsable de 2 084 crímenes que son: atentados, policias asesinados, bombas, matar. En las cifras de atentados y víctimas de Pablo Escobar.  
Es el rey de la Cocaína.  
Tiene dos facetas el personaje bien en mal porque el bien es que ayuda a los pobres mientras que el mal <sup>lo hizo</sup> es que mata a los políticos, los periodistas.  
*¡ muy bien!*

Etlan  
PIRES

Pablo Escobar es un criminal. por mí porque el mató <sup>a</sup> mil personas y él es un traficante de drogas pero lo hace por el dinero a los pobres.

## 5.2.2. Micro-tâche séance 2

	www.bogotá.com
Ethan MAKHOUF 4B ! Excelente!	<h3>EL ASALTO DEL PALACIO DE JUSTICIA DE BOGOTÁ</h3> <p>escrito por Ethan MAKHOUF</p> <p>Pablo Escobar es el mayor narcotraficante colombiano.</p> <p>Un comando de guerrilleros mandado por él asalta el Palacio de Justicia de Bogotá.</p> <p>Ellos tienen 350 rehenes. Los guerrilleros disparan sobre los rehenes y queman el palacio. La policía dispara con un tanque de guerra sobre el Palacio.</p>

Lysium Jesper-Doumbia 4 <sup>EB</sup>	<u>Pablo Escobar</u> En 1985 Pablo Escobar <u>pidió o solicitó un comando de guerrilleros del FIC de atacar el Palacio de Justicia en Bogotá para quemar una imagen de archivo activando una bomba. Él mismo mantiene cerca de 350 rehenes (el presidente también) durante varias horas.</u>
---	---

Francia  
Lernerschwand

Español

4 em 8

Hoy es 27 ~~enero~~ de Enero de 2010,  
Un comando de guerrilleros del M19 mandado por Pablo Escobar  
asalta el Palacio de Justicia en Bogotá car, ell a  
etche 623 atentados, 550 policias asesinados, 700 bombas, 700  
heridos en el atentado contra la DAS y una bomba en el avión  
que afe 177 muertos

¡muy  
bien!

hoy el palacio de Justicia en  
Bogotá es asaltado

hoy, el palacio de Justicia en Bogotá  
es asaltado por un comando de guerrilleros.

Antoine  
Guillemand  
408

Los guerrilleros mantiene ~~350~~ cerca de 350  
rehenes.

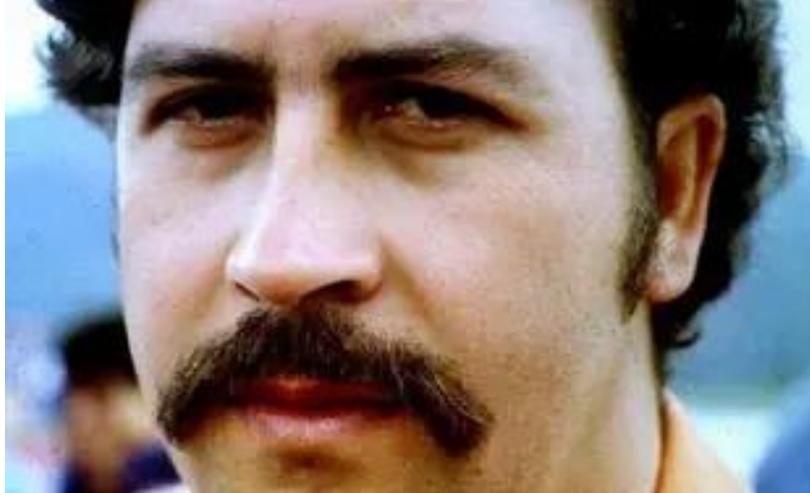
La policía está tratando de rescatar a los  
rehenes.

Los guerrilleros son enviados por Pablo Escobar.

Para más información encienda su televisión

#### 5.2.4. Tâche finale

### Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?



#### **Monstruo**

- es un narcotraficante
- mata a miles de personas
- organiza el atentado del Palacio de Justicia

#### **Héroe**

- construye mil casas para los mas humildes
- organiza eventos para las personas pobres
- es un “Robin Hood”



**Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?**



**Monstruo**

- causa la muerte de miles de personas,
- mata a políticos, jueces periodistas y policias
- es responsable de varios atentado

**Héroe**

- construye casas para los pobres
- da dinero y comida a los pobres
- organiza la navidad de los pobres

**Pablo Escobar: ¿monstruo o héroe?**

**Monstruo**

- organiza atentados
- mata miles de personas
- mata políticos, jueces y periodistas

**Héroe**

- Es como Santa Claus o Robin Hood
- construye mil casas para los mas pobres
- da comida y regalos a los pobres

